**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 34 (1946)

**Heft:** 720

Artikel: Cécile Brunschvicq

Autor: Puech, Marie-Louise / Brunschvicg, Cécile

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-266007

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FONDATRICE DU JOURNAL Emilie GOURD RÉDACTION M<sup>me</sup> WIBLÉ-GAILLARD, 10,

ADMINISTRATION ET ANNONCES M<sup>n</sup>• Renée BERGUER, 7, route de Chêne

araît tous les quinze jours le same

Organe officiel publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteur

ANNONCES ABONNEMENTS.

SUISSE 1 an Fr. 6.—
6 mois 3.50
ETRANGER 8.—
Le numéro ... 0.25

Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de n'importe quelle date

L'intelligence consiste à tenter de comprendre ce qui nous est le plus contraire... et à y parvenir. André MALRAUX

# Votation fédérale du 7 décembre 1946

Empêchée par la maladie de remettre au Mouvement Féministe un article avant la vota-tion fédérale, notre correspondante a bien

tion fédérale, notre correspondante a bien voulu nous faire parvenir quelques remarques une fois le résultat connu. (Réd.).

A une majorité écrasante le Souverain a rejeté, dimanche dernier, le projet de revision de la Constitution fédérale garantissant le droit au travail à tout Suisse valide. Nous pensons que la décision est sage, car la réalisation du projet, — si désirable qu'il soit — qût été incompatible avec d'autres principes fondamentaux de notre Constitution.

fondamentaux de notre Constitution.

L'initiative réclamait en effet que « la Confédération assure par tous les moyens, l'emploi complet et permanent des travailleurs du pays sur la base de salaires suffisant à l'existence». Et les mesures proposées dans la suite, de collaboration avec les cantons, les communes, les associations professionnelles; le « programme systématique de crédits » réclamé en faveur des travaux préparés par l'initiative privée, afin d'assurer à tout Suise « le travail approprié auquel it a droit » outvrent la porte à une étatisation totale de notre

système économique. A l'exception de certains travaux qu'il fait exécuter à son compte, l'Etat n'est ni un industriel, ni un commercant, et il ne saurait assumer la responsabilité de l'occupation permanente de tout Suisse, sans une ingérence également permanente dans l'organisme entier de production et de répartition, des prix et des salaires. Au lieu de voir disparaître les multiples institutions officielles, inévitables pendant la guerre, nous en arriverions à la direction légale et définitive par l'Etat de quiconque fournirait ou exécuterait du travail. En créant ce droit on anéantirait ce qui nous reste de liberté de commerce et d'industrie, et l'on porterait gravement préjudice à l'esprit d'initiative et d'entreprise qui ont assuré à la Suisse son rang dans l'économie mondiale. système économique. A l'exception de certains conomie mondiale.

conomie mondale.

Cela dit, il y a, sans aucun doute, un devoir de l'Etat de parer, dans la mesure du possible, aux effets désastreux des crises écomiques et du chômage. Mais la solution qui vient d'être repoussée n'était pas acceptable. A nous de chercher mieux.

A. L.

## La cause qui ne fut pas défendue au Congrès de Zurich

#### Nécessité d'une presse féminine indépendante

La rédactrice du Schweizer Frauenblatt a fait paraître, dans le numéro du 8 novembre, un article qui, nous en sommes sûre, intéres-sera les lecteurs et lectrices du Mouvement,

sera les tecteurs et tectrices du Mouvement, Féministe, aussi nous permettons-nous de leur en présenter des extraits. Le Congrès de Zurich dont la réussite fut si remarquable par ailleurs, a laissé, ce-pendant, subsister, dans son programme, une grave lacune: on a invité les journalistes femmes à assister au Congrès, elles disposaient, dans le Polytechnicum, d'une salle de presse fort bien aménagée où Mme Maag recevait chacune avec amalkilité et compétence, mais chacune avec amaquite et competence, mans pami les 144 exposés, il n'y en eut pas un seul consacré à la presse féminine. Aussi les 26 journalistes qui participaient au Congrès ont-elles àdressé aux organisatrices une lettre de pro-estation à laquelle le comité a répondu qu'il y avait eu malentendu, d'abord, avec une impre journe journe in devii d'avec de la comme q jeune journaliste qui devait être chargée de la chose, et qu'ensuite, il était trop tard pour obtenir la collaboration d'une autre conféren-

cière.

Mme Studer de Goumoens a jugé, avec raison, qu'il fallait discuter la question de principe dans son journal, puisqu'on avait négligé de le faire oralement à Zurich et voici les réflexions dont elle nous fait part.

Il apparaît, de prime abord, que les orga-nisatrices du Congrès ont sous-estimé l'impor-tance de la presse et que les journalistes plus impresse et que les journalistes plus nisarices du Congres ont sous-estime l'importance de la presse et que les journalistes plus
jeunes ne se rendent pas compte de la responsabilité qu'elles ont à l'égard des femmes et
des mouvements féminins. Ces jeunes confrères qui fréquentaient le Congrès y poursuivaient chacune des buts fort différents:
les unes travaillaient pour les pages féminines
des quotidiens, les autres pour des journaux
s'adressant surtout aux ménagéres, d'autres
encore, puisaient là des informations pour
des articles purement littéraires; mais il serait
nécessaire qu'elles aient un idéal commun:
se sentir responsables de l'opinion féminine,
du développement des mouvements féminins
et de la place que les problèmes féminins devraient occuper dans la presse du pays.

Elles semblent trop oublier que la presse
contribue, dans une très grande mesure, à
l'éducation populaire, à la formation de notre
culture, à l'inspiration de notre pensée nationale, politique et religieuse.

Jusqu'au début du XXme siècle, la rédaction

des journaux et imprimés de toute sorte, était uniquement entre des mains masculines. La femme devait se borner à s'occuper de son in-térieur, elle n'avait pas à se soucier des évé-nements extérieurs, ni surtout à manifester

nements extérieurs, ni surtout à manifester publiquement son opinion.

Puis, la femme, qui s'émancipait peu à peu, qui avait plus facilement accès à la vie publique, soit par son activité sociale, soit par so profession, commença à prendre conscience de la valeur de la presse, et à s'intéresser aux problèmes qui la concernaient immédiatement. Elle s'aperçut alors qu'on la recherchâtt comme abonnée, qu'on la tolérait comme collaboratrice occasionnelle, lorsqu'elle signait « Voix d'une femme », mais qu'elle était pres-« Voix d'une femme », mais qu'elle était pres-que toujours écartée lorsqu'elle essayait d'en-voyer des articles réguliers sur des sujets de voyer des articles réguliers sur des sujets de portée générale; ou bien ses articles étaient corrigés d'une manière si tendancieuse qu'ils devenaient méconnaissables et inopérants. Après ces expériences, quelques femmes cou-rageuses reconnurent la nécessité de créer une tribune publique où elles eussent la possibilité d'exprimer leurs vœux et de discuter leurs problèmes, ainsi se fondèrent les premiers journaux féminins. Au long des dix ou quinze dernières années, les choses ont considérablement changé. Plus

les choses ont considérablement changé. Plus res choses ont consideranement change. Prus d'un quotidien n'hésite pas à accorder l'hospitalité aux informations féminines à côté des importantes nouvelles du jour. N'oublions pas cependant que la plupart de nos grands journaux dépendent ou d'un parti politique ou d'une certaine conception du monde; il est difficille à un rédeature conscipaines. L'accessifications de la conception du monde; il est difficille à un rédeature conscipaines. L'accessifications de la conception du monde; il est difficille à un rédeature conscipaines. L'accessifications de la conception du monde; il est difficille à un rédeature conscipaines. L'accessification de la conception de la conscience de la conception de la d'une certaine conception du monde; il est difficile à un rédacteur consciencieux d'accep-ter, sans hésitations, d'une collaboratrice, un article dont la teneur heurte toutes les tra-ditions de la feuille dont il est responsable.

Aussi est-il essentiel que la plupart des grandes associations féminines aient leur organe, comme c'est le cas. D'autre part, l'Alliance de Sociétés féminines suisses patronne lo Schweizer Frauenblatt pour les lectrices de langue allemande et le Mouvement Féministe pour les lectrices de langue française. Enfin les membres féminins du parti social-démocrate ont un périodique de valeur: Die Frau. Au Congrès de Zurich, il aurait fallu moutrer.

crate ont un périodique de valeur: Die Frau. Au Congrès de Zurich, il aurait fallu montrer clairement aux auditrices que ces feuilles sont au service des intérêts de notre population féminine entière. On aurait dù leur faire mesurer aussi la marée de papier imprimé qui submerge notre pays, afin qu'elles saisissent la puissance actuelle de la presse, presse qui reflète presque uniquement des opinions masculines. Elles auraient mieux senti, alors, la nécessité, pour toute les femmes, de soutenir nos périodiques féminins: il nous faut cette tribune libre où une femme de n'importe

## A la Sorbonne, le 30 novembre,



fut rappelé le souvenir de Mme Cécile Brunschvicg ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Education Nationale

## Cécile Brunschvicg

a un an, nous causions, dans la cham-Il y a un an, nous causions. dans la chamber d'Emilie Gourd, avec M<sup>me</sup> Brunschvicg, et l'entretien de ces deux apôtres du mouvement féministe, leur conception si haute des tâches féminines, leur foi dans l'avenir, sont encore présents à notre mémoire. La mort les a prises toutes deux en pleine activité mais leur souvenir persistera dans la vie de toutes celles qui les ont connues.

Les nombreux amis de Cécile Brunschvicg et les Associations dont elle faisait partie, sans ménager son temps ni sa peine, ont organisé

et les Associations dont elle faisait partie, sans ménager son temps ni sa peine, ont organisé le 30 novembre dernier, à la Sorbonne, un hommage à sa mémoire en y associant celle de son mari, le Professeur Léon Brunschvieg, membre de l'Institut, longtemps titulaire de la chaire de philosophie à la Sorbonne.

Tous deux furent victimes de la guerre et de l'occupation étrangère. Réfugiés d'abord à Aix-en-Provence, M. et Mme Brunschvieg durent changer de nom et même se séparer quand l'occupation des deux zones les exposa encore plus dangereusement aux persécutions allemandes et à celles du gouvernement de Vichy, Leur maison parisienne, si accueillante altemandes et a celles du gouvernement de Vichy, Leur maison parisienne, si acuceillante à tant d'amies françaises et étrangères, avait été prise et pillée; la belle bibliothèque da Léon Brunschvicg enlevée vers une destina-tion inconnue. Il devait mourir dans une mai-son de santé d'Aix-les-Bains et être inhumé son de sante d'Aix-les-Bains et etre inhume sous une simple initiale. Sa femme, toujours vaillante, trouva asile auprès d'amies suffra-gistes en Savoie, puis dans une Ecole de for-mation sociale de la Drôme d'où elle nous pria de lui envoyer des documents sur la Société des Nations pour ses cours aux élèves de l'Ecole. Elle s'était toujours intéressée

quelle situation, religion ou parti, puisse ve-nir discuter les problèmes qui lui tiennent à œur, où elle puisse parler des événements nationaux ou internationaux selon son point de vue à elle.

Au grand forum de Zurich, on a négligé d'attirer l'attention sur cette responsabilité qui nous incombe, on a laissé échapper cette oc-casion unique. La presse féminine luttera pour la reconnaissance de son existence, quoique l'appui moral du Congrès lui ait été refusé.

Qu'ajouter à cet éloquent plaidoyer? Peu Qu'ajouter à cet evoquem padaoyer: l'eu de chose, sinon insister encore, insister tou-jours pour que nos amis nous restent fidèles, pour qu'ils fassent, à nos journaux féminins, le plus de propagande possible, parce qu'au delà du numéro plus ou moins bien réussi, plus ou moins intéressant, il y a la cause de la solitaité qu'il était de la solitaité qu'il est le la colitaité qu'i la solidarité qui repose en grande partie sur l'efficacité de notre action, et cette action est en fonction de notre tirage. (Réd.). à la paix internationale, puis à la S. d. N. et avait créé, au sein de l'U.F.S.F., une Section Féminine pour la Société des Nations.
Revenue à Paris après la libération, et contrainte d'y chercher un logement, Marc Bruns-

trainle d'y chercher un logement, Mais Bruns-vieg se remit à ess travaux comme si la guerre ne les avait pas interrompus. Elle reprit sa place dans les Comités, pâlie et amaigrie par les années de souffrance et d'anxiété; et, malgré l'opération qu'elle subit au printemps de 1946, elle se rendit en août au Congrès d'Interlaken. Mais elle avait trop présumé de ses forces et un retour du mal vient de l'em-porter.

Dans l'hommage qui lui a été publiquement rendu, on a entendu successivement M™ Malaterre-Sellier, qui lui avait succédé comme Présidente de l'U. F. S. F., M™ Corbett-Ashby, M™ Vavasseur, M. Gemaehling, président du Cartel d'Action Morale et Sociale, M™ Pichon-Landry, Présidente du Conseil National de Femmes, M. Bastid, du Parti Radical, M™ Cotton, Présidente du Féd. Dém. Int. des Femmes, M™ Jascob, de l'Ecole des Surintendantes d'Usines, M™ Germain, représentant les Fédérations de province de l'Union Française pour le Suffrage des Femmes et M. Justin Godart, Président de l'Union Temporaire contre la Prostitution Réglementée.

Tour à tour ont été évoqués les aspects étonamment variés de cette inlassable activité; la journaliste fut mentionnée en passant et nous aurions voulu qu'on insistat sur le rôle de premier plan joué par le journal La Franceier. Dans l'hommage qui lui a été publique-

de premier plan joué par le journal *La Fran-*caise, au cours des 25 dernières années. M<sup>me</sup> Brunschvieg en avait pris la direction quand as fondatrice, Jeanne Misme, se retira; elle en fit un journal d'information féminine, at-trayant, dont la collection est indispensable pour l'étude du féminisme français et internapour l'étude du féminisme français et international. Ce serait un beau sujet de thèse qui compléterait la thèse de doctorat soutenue par une Chinoise, M™ Li, sur la presse féministe en France de 1870 à 1914.

Jeune fille, Cécile Kahn avait pris part au mouvement des Universités Populaires qui, à la fin du XIX™ siècle, groupait des intellectuels, des artistes, des sociologues désireux



de répandre dans les milieux populaires le goût de l'instruction généralement réservé à d'autres classes. Jeune femme, elle s'intéresse de façon pratique à ses sœurs moins privilegiées et crée à Rouen, où son mari vient d'être nommé professeur, le Réchaud de l'Ouvrière qui va permettre à celle-ci de faire chauffer son repas de midi apporté à l'usine. D'accord avec le Syndicat des Ouvriers Verriers, elle obtient la suppression du travail de nuit des enfants dans les verreries (1911). En 1919, elle réclame et obtient pour les femmes le droit de participer aux concours d'entrée dans elle reciame et obtent pour les temmes le droit de participer aux concours d'entrée dans les Ministères, puis celui de se présenter aux agrégations masculines qui devaient leur ouvrir les portes des établissements d'enseignement supérieur. Pendant la crise économique de 1929 qui servait de prétexte au licenciement de nombreuses femmes, M<sup>me</sup> Brunschvieg proteste de déclares le liberté de traveil d'envenir de teste et réclame la liberté du travail, d'ac avec les associations syndicales, se fondant toujours sur l'application du principe: à tra-vail égal, salaire égal.

Dans toutes ses campagnes de revendica-tions, cette mère attentive est soutenue par son mari; elle répétait volontiers qu'un jour où elle s'indignait de l'infériorité dans laquelle ou elle s'indignat de l'interiorite dans laquente la société moderne tenait les femmes, M. Brunschvicg lui avait dit: « La condition des femmes et des enfants ne s'améliorera que lorsque les femmes auront les mêmes droits que les hommes »; et elle ajoutait: « C'est ce qui a fait de moi ce qu'on appelle une fé-

ministe ».

M™Brunschvicg se trouvait en Ecosse, pour un Congrès, quand M. Léon Blum, chargé par le Président Lebrun de constituer un nouveau cabinet en juin 1936, lui fit proposer, ainsi qu'à M™ Lacore et à Irène Curie, de les nommer sous-secrétaires d'Etat à l'Education Nationale. La Présidente de l'Union Française pour le Suffrage des Femmes devenait Ministre sans avoir le droit de vote! La hardiesse de cette innovation déchaina l'ironie et les sarde cette innovation déchaina l'ironie et les sar-casmes d'une parűe de la presse française; M™ Brunschvicg en fut plutôt amusée et elle s'occupa immédiatement de ce qui lui semblait le plus utile dans son Ministère, la santé phy-sique et morale de l'enfant. Les cantines sco-laires furent multipliées, des plans d'aide à l'enfance déficiente, un projet d'Ecole des Mariniers furent élaborés. M. Bastid, qui fai-sait partie du même Cabinet que M™ Brunsche-vicg, après avoir été l'élève de son mari, elde cette innovation déchaîna l'ironie et les sarvicg, après avoir été l'élève de son mari, et qui l'avait connue au Parti Radical où il était, comme elle, inscrit dès 1924, a dit en termes émus le rôle social de sa collègue: «...Elle 

télégramme d'un autre homme politique, Edouard Herriot, et par le représentant au Sénat d'avant-guerre des Droits de la Fem-me, Justin Godart. M. Godart évoqua à la Sorbonne les meetings tumultueux tenus con-tre la prostitution réglementée, meetings où les orateurs étaient assaillis par les tenanciers de maisons closes mais où Mme Brunschvicg conservait tout son sang-froid, luttant par la parole, par la plume, étant même poursuívie en justice pour ses convictions. Rappelant la loi du gouvernement vichyste du 31 décembre 1941, loi classant les maisons de tolérance entre les asiles de nuit et les hospices de vieil-lards, M. Godart en montre l'indignité. Mue Brunschvicg ne pouvait protester à cette date, mais, comme l'assure le Professeur Gemachmais, comme l'assure le Professeur Gemaeh-ling, c'est en partie à son action qu'est due la récente fermeture des maisons closes, et il ajoute: «...Sa fidélité au devoir, son inson-cance de toutes les étiquettes, de toutes les idéologies lui faisait faire, selon le mot de Pascal, « les petites choses comme les gran-

Mme Cotton admire aussi le sens profond de M™ Cotton admire aussi le sens profond de solidarité féminine, «,l'harmonie totale d'une vie si utile et si belle », que souligne également un télégramme de la Baronne Boël, Présidente du Conseil International des Femmes. Après que M™ Pichon-Landry eut rappelé avec émotion la collaboratrice et l'amie dévouée de toutes les nobles causes, M™ Jacob parla de la création, pendant la guerre de 1914-18, de l'Ecole des Surintendantes d'Usines dont l'idée fut empruntée par Mme Bruns chvicg à l'exemple des Anglaises, et dont elle disait: «C'est un de mes enfants». 536 Su-rintendantes sont actuellement en fonctions dans des usines et de grandes administrations où elles s'occupent du bien-être des ouvriers

où elles s'occupent du bien-être des ouvriers et de leurs familles.

Après M<sup>mc</sup> Malaterre-Sellier, M<sup>mc</sup> Vavasseur et M<sup>mc</sup> Germain, au nom des groupes de province de l'U.F.S.F., M<sup>mc</sup> Corbett-Ashby parla en termes touchants dans leur éloquente simplicité du rôle de M<sup>mc</sup> Brunschvieg dans les Associations Internationales et de l'admiration de M<sup>lle</sup> Gourd devant son travail à Genève; et elle rappela le Congrès de l'Union I.S.F. tenu

dans cette même Sorbonne où notre amie re-cevait, avec Maria Vérone, les congressistes étrangères en 1925. En quittant cette salle où le savant et la femme de bien venaient d'être pieusement évo-qués, nous pensions à une cérémonie analogue, dédiée il y a vingt ans à la mémoire de Mme de Witt-Schland. de Witt-Schlumberger, présidente avant Mone Brunschvicg de l'Union Française pour le Suffrage des Femmes. L'exemple de telles vies, consacrées au bien public avec simpli-cité et sérénité, doit nous élever au-dessus des troubles et des difficultés de l'heure présente: il justifie notre confiance dans l'avenir.

Marie-Louise Puech.

### Accorder ? Non: offrir

Je voudrais, dans la question du vote des fem-mes, qui sans aucun doute, fait voile vers la réamais de façon tellement lente et caho lisation teuse qu'elle ébranlerait les meilleures volontés. n'étaient étayées par les appuis solides du droit et du bon sens — soulever un point qui ne me paraît pas avoir été beaucoup mis un lumière

L'argument fort des adversaires est que beaucoup de femmes ne le demandent pas. Possible. Possible que la jeune femme mariée et mère, tout absorbée par ses devoirs au foyer et soutenue par un mari intelligent et qui remplit tous ses de-voirs d'électeur (ces 2 qualités ne vont pas toujours de pair) estime que les intérêts de son

foyer sont défendus par le mari. Elle a raison, Mais quand la femme est veuve, divorcée, seule enfin pour affronter les charges et les responsabilités, qui représente son foyer?». Dans ce caslà, ne devrait-on pas lui offrir le droit de vote puisqu'elle accomplit seule le rôle des deux pa-rents, qu'elle est tutrice légale de ses enfants mineurs, et que souvent elle gagne sa vie, et joue

son rôle dans la vie sociale.

Le droit de vote devrait également être offert aux femmes qui, au cours des mobilisations ont remplacé leurs maris, au bureau, aux champs, à l'usine, au commerce, ont affronté des responsabilités auxquelles elles n'étaient pas toujours préparées, ont maintenu à flot les affaires et les ens familiaux sans négliger pour cela aucun leurs devoirs de mères, et faisant face à des

de feurs devoirs de meres, et raisant race a des difficultés bien autrement poignantes que de choisir un nom sur une liste. C'est ce qu'a fort bien compris le Général de Gaulle qui en avril 1944 accorda aux Françaises des droits civiques, « en témoignage de reconnaissance pour l'œuvre accomplie pendant l'occupation du territoire ».

Loin de moi la pensée de comparer notre sort en Suisse à celui des Françaises et nos petits dé-sagréments à leurs grandes peines, mais tout de même, il est peu de femmes en Suisse, dans tou-tes les classes de la Société qui n'aient en l'occasion ou le devoir de remplir des tâches nouvelles, plus compliquées et plus lourdes, et le bon sens, le courage, le dévouement que la femme suisse a montré dans les diverses phases de ses activités familiales, sociales, hospitalières ou intellectuel-les, prouve qu'elle ne risque pas, en votant, de tomber dans les aberrations tant redoutées de nos adversaires.

l'estime donc qu'à l'heure actuelle, devant la preuve faite que la femme suisse se tire à son honneur d'activités innombrables, ce ne devrait plus être elle qui demande le bulletin de vote Ce sont les hommes qui devraient le lui offrir, en déplorant que tant d'entre eux, si jaloux de leurs droits sacro-saints, négligent souvent de les exercer, à telles fins que des votations im-portantes pour l'avenir du pays, n'atteignent parfois que tout juste le quorum indispensable.

G. DERRON ULLIAC.

Lic. lettres

## Donnons de quoi vivre au Secrétariat féminin suisse

Tel fut l'appel adressé par la présidente, M<sup>nc</sup> Dr. Schlatter, aux déléguées des sociétés membres, le 23 novembre, lors de l'Assemblée d'automne, à Zurich.

A la précédente assemblée, au printemps, on avait prié les sociétés membres de s'engager à nouveau, à soutenir le Secrétariat, fondé il a nouveau, a soutenir le Secretariat, fonde il y a trois ans, en continuant de verser la coti-sation habituelle, ou même de l'augmenter, parce que les frais ont suivi la courbe ascen-dante du coût de la vie et que tous les jours, le Secrétariat se voit chargé de nouvelles res-ponsabilités auxquelles il ne pourra faire face

que si on lui en donne les moyens. Les 52 associations membres ont, elles aussi, des budgets difficiles à équilibrer, vu la malice des temps, voici leurs réactions:

30 s'engagent à continuer de verser la mê-

me cotisation.
sont obligées de diminuer leur cotisation. augmentent leur cotisatie

4 n'ont pas encore répondu.

Dans ces conditions, on ne pourra pas éviter un déficit de 8.800 fr. Il faudrait donc ter un déficit de 8.800 fr. Il faudrait donc que tous les membres de nos sociétés féminines, conscients de l'importance de l'entre-prise consentent au sacrifice: il s'agit d'une valeur de trois petites pièces par personne! disait plaisamment M<sup>the</sup> Martin, ne sommesnous pas capables de renoncer à trois petites pièces au cours d'une année, en faveur du Secrétariat?

Pourtant, le Secrétariat accomplit pour nous une besogne indispensable, il se tient au couune besogne indispensable, il se tient au courant de toutes les questions qui intéressent notre statut social légal ou professionnel, il intervient constamment, pour nous, auprès des autorités, il mène les enquêtes longues et minutieuses qu'aucune société isolée ne serait en état d'entreprendre.

A la seule séance du 23, Mile Niggli a annoncé la publication définitive des « Principes du Travail professionnel féminin », charte qui nous est indispensable si nous voulons coordonner nos efforts en ce domaine.

coordonner nos efforts en ce domaine

ons coordonner nos ettorts en ce domaine.
Trois experts féminins feront partie de la
Commission qui s'occupe de la Loi sur le Travail dans le commerce et l'artisanat.
Nous comptons aussi obtenir trois représentantes à la conférence suisse sur le Travail

la campagne.

Une commission d'experts, récemment fon-Une commission d'experts, récemment fon-dée pour l'étude des questions qui concernent la protection de la famille, ne comptait pas une femme! Si une représentante féminine est admise dans cette commission, c'est au Secrétariat que nous le devons. On souhaiterait qu'il y en ent au moins deux.

rait qu'il y en eût au moins deux.

Mee Schwarz-Gagg présentait ensuite un
exposé du travail de la Commission qui a
préparé la loi sur l'assurance maternité et
l'on voit par cet exemple combien la présence
des femmes dans les commissions législatives
est précieuse pour la défense de nos intérêts.

L'horaire inexorable des trains ne permit
pas d'aborder les deux derniers objets à l'ordre du jour, qui pourtant témoignent encore
de l'activité nécessaire du Secrétariat: Résultats de nos reguiètes concernant l'assurance-

tats de nos requêtes concernant l'assurance-vieillesse et survivants et résultats de l'enquête sur les femmes dans le service diplomatique à

Songez à l'utilité incontestable du Secréta-riat pour toutes les femmes suisses, éveillez autour de vous le sentiment de solidarité, afin qu'on donne au Secrétariat des moyens d'exis-tence. M. F.



## Amélie Moser-Moser: sa vie et son œuvre

1835 - 1925

« Notre travail est du petit travail, nous nous en consolons en songeant que, dans la masse d'un corps, une gouttelette peut devenir une force agissante ».

Amélie Moser-Moser.

Quand on arrive à Herzogenbuchsee, on est fnappé par le caractère typiquement suisse de qe bourg. Ce village bernois, né des cultures environnantes, revêt non seulement l'aspect d'une agglomération agricole, industrielle et commer-ciale, mais on sent, dans ses belles demeures, la dignité de traditions ancestrales et le souci d'une tâche sociale poursuivie de génération en génération.

C'est dans une de ces grandes fermes paysannes et mi-bourgeoises de Herzogenbuchsee que naquit, en 1839, Amélie Moser, qui fut une remarquable pionnière des œuvres sociales en

Troisième enfant d'une nombreuse famille, Amélie montra très jeune des talents variés. Excellente musicienne, habile à tenir le pin-ceau, elle fut, dès son jeune âge, capable d'éceat, effe lut, des son Jetine age, capable de crire des lettres charmantes, car, dans la grande maison familiale de ses parents, les traditions paysannes s'unissaient à la culture intellectuelle et, depuis longtemps, une aisance matérielle due. à l'activité commerciale de plusieurs générations avait été consacrée, par cette famille, à l'acqui-sition d'une véritable culture de l'esprit. Tandis

que les deux frères aînés d'Amélie étaient enque les deux treres aines d'Amene carent en-voyés à Zurich, pour suivre le gymnase, la jeu-ne fille fut confiée à une maîtresse de pension de Boudry, qui devint pour elle une véritable amie maternelle. C'est ainsi qu'elle se développa harmonieusement jusqu'au moment où commença son intéressante correspondance avec son cou-sin Albert, à peine plus âgé qu'elle et qui ve-nait de partir pour les Indes néerlandaises, afin de s'y livrer au commerce. Cette corres-pondance devint de plus en plus intime, Amélie envoyant au jeune exilé des livres et toutes sor-tes d'échos de la vie littéraire, car la vocation commerciale n'empéchait pas le jeune homme de s'intéresser vivement aux choses de l'esprit et de l'art. Enfin, Albert Moser revint chercher celle qui était devenue pour lui bien plus qu'une couharmonieusement jusqu'au moment où commenca qui était devenue pour lui bien plus qu'une cou-sine aimée; celle dont il voulait faire sa femme. Dès 1868, le jeune couple s'établit à Java où Amélie Moser s'intéressa passionnément à la vie des indigènes. Au bout d'un an, elle eut le bonheur de donner le jour à une petite fille et, trois mois plus tard, elle fut frappée d'un irré-parable malheur. Son mari, dont la santé suppor-tait mal le climat des Indes, mourut après quelques mois de maladie. La jeune veuve ramena au pays son enfant, s'établit dans la maison de fa-mille de son mari et dès 1870, fonda, à Herzogenbuchsee, une Union des femmes où elle s'ef força d'éveiller parmi les ménagères de l'endroit le sens de la responsabilité civique, sociale et culturelle. C'est l'époque de la guerre francoallemande. En février 1871, Amélie s'occupe à secourir les soldats malades de l'armée de Bourbaki. L'année suivante, elle fonde un portefeuille circulant de lectures et organise des soirées musipour les enfants. En 1873, elle s'occupe d'habiller quatre-vingts enfants pauvres. De 1874

à 1877, elle travaille à l'édification d'une nouvelle infirmerie en faveur de laquelle elle organise une loterie et qu'elle dote de divers services auxillaires. En 1878, elle s'occupe de la création de soupes populaires. En 1879, elle crée un patronat pour l'enfance abandonnée et engage des travailleuses sociales volontaires pour soigner les pauvres. En 1880, elle organise des secours sa-nitaires naturels et en 1881, aménage pour les écoliers du dehors la possibilité de prendre leurs repas chez des particuliers. En 1882, elle crée de véritables cuisines scolaires ainsi qu'un dispensaire pour les malades, les accouchées et les nourrissons; elle veille à l'amélioration des con-ditions hygiéniques à l'école et organise des distributions de pommes de terre. En 1885, elle ouvre un bureau d'orientation professionnelle avec des possibilités d'apprentissage. En 1886, elle fonde une société de musique, en 1887 des cours de raccommodages pour les pauvres. Après avoir, en 1889, composé des statuts pour l'Union fémi-niste, elle achète en octobre 1890 l'ancienne auberge Zum Kreuz qui devra plus tard être consa-crée à l'établissement d'une école ménagère avec salles de réunion, hôtel et restaurant sans alcool; institution florissante qui aujourd'hui encore témoigne, de l'admirable talent d'organisation d'Amélie Moser.

L'aménagement de cet hôtel de famille, qui ne devait d'ailleurs s'ouvrir qu'après la mort de son inspiratrice, à titre de fondation de l'Union des inspiratrice, a une de fondation de l'Orioni de l'emmes ne prit pas tout le temps d'Amélie Moser. Dans les années qui suivirent l'achat du bâtiment Zum Kreuz, l'active bienfaitrice ne se congenta pas de perfectionner l'enseignement mé-nager dans les écoles de toute la région, mais-elle créa un ouvroir pour les sans travail, un asile de vieillards, des bains populaires, une

crèche et un asile d'enfants. Soucieuse de faire crèche et un assie d'enfants. Soucieuse de faire prévaloir l'influence féminine dans les questions sociales, elle rédigea en 1899 une proposition pour l'admission parmi les autorités locales de deux préposées féminines au secours des pauvres. Elle s'occupa, en 1913, de la création à Herzogenbuchsee d'une section d'éclaireurs, et, increation les de la création à des companyes de l'entre les des parties de la création à l'entre les finds en size servit le processe de l'entre les des parties de l'entre les des parties de l'entre l'entre les des parties de l'entre les des parties de l'entre l'entre les des parties de l'entre l'entre les des parties de l'entre les des parties de l'entre l'e jusqu'à la fin de sa vie, suivit le progrès de l'en-seignement ménager qu'elle avait institué. Si dévouée qu'elle fût à des œuvres en appa-

rence d'ordre pratique, pas un instant Amélie Moser n'oublia la nécessité de se retremper sans cesse dans les préoccupations d'art, de poésie tesse dans les procucipaments dans, a possible et de science qui sont le privilège de la condi-tion humaine. Elle recevait volontiers dans sa-maison des peintres, des littérateurs, des musi-ciens, des hommes de science ou d'industrie. Sa fille Amy, qu'elle éleva avec la plus tendre sol-licitude, fut peinte par Ferdinand Hodler. Plus tard, elle fit à sa mère la joie de devenir une musicienne distinguée. Le grand repos d'Amélie Moser, après ses journées de labeur intense, était d'écouter sa fille lui jouer des œuvres de Bach sur le beau piano à queue de la chambre de

usique. Grâce à cette fille, qui voua un culte passionné Grâce à cette fille, qui voua un culte passionne à la mémoire de sa mère, nous possédons aujour-d'hui un précieux petit volume publié par la maison A. Franke, de Berne et intitulé Amélie-Moser-Moser. — Leben und Wirken. De fobelles illustrations, nombre de lettres inédites et de témoignages vibrants de sincérité font de ce recueil de famille un véritable morceau de vie. Il fait partie du plus authentique trésor des archives de la vie suisse, plus encore peut-être qu'il n'illustre le développement de l'activité sociale féminine dans notre pays. féminine dans notre pays.

Marianne GAGNEBIN.